

gions les plus éloignées ; lorsque leur situation le demande , il leur tend , avec affection , une main secourable. Le christianisme nous prescrit d'aimer tous les hommes ; & le patriotisme , d'opprimer toutes les autres nations , pour avancer la prospérité imaginaire de la nôtre. Le christianisme nous commande d'imiter la bonté de notre Créateur , qui répand ses biens sur toutes les nations de la terre ; le patriotisme veut qu'on se régle sur la basse partialité d'un officier de paroisse , qui se persuade que l'injustice & la cruauté sont méritoires , lorsqu'il avance les intérêts de son petit village ,.

J'ai vu avec surprise que l'estimable auteur du roman moral, intitulé *Le comte de Valmont*, s'étoit scandalisé de cette assertion de Mr. Jennyns. *Dans cette troisieme section*, dit-il, *l'auteur a dit des choses très-peu exactes sur quelques préceptes moraux , qu'il prétend fausement que l'Evangile a omis comme n'étant pas fondés sur la raison*. T. 4. p. 127 , édit. de Liege 1778. Je ne connois rien de plus incontestable , de plus consolamment vrai que ce que dit ici le mylord anglois. Mr. J. exclut aussi la valeur , mais j'ai fait voir dans une note en quel sens elle n'étoit point recommandée dans l'Evangile , & je ne pense pas que cet endroit bien entendu , prête matière à une critique équitable. Mr. J. loue & approuve l'amitié , mais il observe qu'elle n'est point une vertu évangélique , & cela est parfaitement vrai.

Mr. J. trace ensuite le tableau le plus touchant